

Editorial

• **Le mot du Président**

Bernard Lanot 1

• **Mme Lamia Chakkour
Ambassadeur de Syrie
en France** 1

• **Le Président Nicolas
Sarkozy en Syrie** 2

Activités

• **Les mythes fondateurs
de la Méditerranée**

Christian Lochon 3

• **Valorisation du
patrimoine historique
syrien** 6

• **Présentation de la
maison Al Jazaeri** 6

• **Les itinéraires
touristiques du Vieux
Damas** 7

• **Rallye automobile
en Syrie** 8

Notes culturelles 8

La Syrie à Paris 9

Carnet 10

In Memoriam 11

A lire 12

Les vœux traditionnels que j'adresse à tous nos adhérents et amis sont assombrés cette année par le dramatique conflit qui frappe à nouveau le Proche-Orient. Ils n'en sont pas moins chaleureux et sincères. Puisse cette nouvelle année 2009 préserver la Syrie, mettre rapidement un terme aux combats sanglants de Gaza et voir enfin émerger cette paix juste et durable à laquelle aspirent les peuples de la Région.

Le réchauffement des relations franco-syriennes marqué par les visites du président Bachar Al Assad à Paris et du président Nicolas Sarkozy à Damas contribue fort heureusement à cette indispensable politique de paix et de coexistence car «il n'y a pas de solution militaire à ce conflit» comme vient de le rappeler à Damas le président de la République française.

Dans ce contexte tourmenté notre Association continuera, comme elle l'a toujours fait, à accompagner et à soutenir cette action avec le même intérêt et la même conviction. Après la conférence de Christian Lochon le 15 décembre 2008 sur «Les mythes fondateurs de la Méditerranée» apportant notre contribution au projet d'Union pour la Méditerranée, nous nous proposons d'aborder au cours de ce premier trimestre un autre thème d'actualité à savoir la nouvelle configuration géostratégique du Moyen-Orient marquée notamment par le poids de plus en plus considérable des deux grandes puissances régionales que sont l'Iran et la Turquie. Fin mars notre dîner annuel nous fournira à nouveau l'occasion de nous retrouver dans cette traditionnelle atmosphère amicale et conviviale. Vous en serez très prochainement informés. Enfin, début juin, nous nous retrouverons pour notre XVII^e Assemblée générale au centre Culturel Arabe Syrien.

Permettez-moi enfin, à l'occasion de ces vœux, d'exprimer à chacune et à chacun d'entre vous ma reconnaissance pour votre fidélité, votre confiance et votre soutien. Soyez assurés, en retour, du dévouement, de la présence et de la constante attention des membres du Bureau de votre Association qui se joignent à moi pour vous souhaiter à toutes et à tous une excellente année 2009.

Bernard LANOT

Madame Lamia Chakkour Ambassadeur de Syrie en France

Mme Lamia Chakkour, a vécu une grande partie de sa jeunesse en France, où elle a poursuivi ses études secondaires et supérieures. Elle est notamment diplômée de l'Ecole d'Architecture de Paris-La Défense, l'Ecole d'Architecture de Paris-Versailles et de l'Institut d'Urbanisme de Paris.

Suite de la page 1

Mme Chakkour a mené depuis 1995 une carrière remarquée de fonctionnaire international au sein de l'Organisation des Nations-Unies. Elle a occupé successivement les postes de Chef de Groupe, Chargé des Conseillers Techniques auprès de l'UNON, Chef de Groupe, Chargé de Politique Sociale et Urbanisme auprès de la Commission Economique et Sociale de l'Asie de l'Ouest « UNESCWA » qui siège à Amman et à Beyrouth ; enfin de Chef de programme des Nations-Unies pour les Etablissements Humains, « UN-HABITAT », dont le Bureau régional est au Koweït.

Elle a été au préalable Consultant doctorant et Maître d'œuvre dans la Recherche Académique et les missions de terrain, dans les secteurs de politique de développement et d'aménagement du territoire.

Elle est l'auteur de 14 ouvrages relatifs aux politiques de développement et d'aménagement du territoire, de gestion et de politiques urbaines durables dans les pays arabes, sous l'égide des

publications de la Commission économique et sociale de l'Asie de l'Ouest « UNESCWA » et du Conseil de Coopération du Golfe « CCG ».

Enfin, rappelons que Mme Chakkour est la fille du Général Youssef Chakkour, précédemment ambassadeur de Syrie en France. Son arrivée à Paris coïncide avec l'ouverture d'une nouvelle page dans les relations franco-syriennes consacrée d'abord par la visite du Président Bachar Al Assad à Paris le 13 juillet à l'occasion du Sommet de l'Union pour la Méditerranée et ensuite par celle du président Sarkozy à Damas le 3 septembre qui a donné un nouvel élan aux relations franco-syriennes.

Nous sommes persuadés que Mme Chakkour s'attachera à représenter et à promouvoir la Syrie tant auprès des administrations françaises que des institutions de la société civile, à développer les relations bilatérales franco-syriennes sur tous les plans et à entretenir l'amitié entre nos deux peuples qui ne s'est jamais démentie et qui est notre richesse inestimable.

M.A.

Le Président Nicolas Sarkozy en Syrie

Le président Nicolas Sarkozy s'est rendu en Syrie les 3 et 4 septembre, première visite de ce niveau après un gel de quatre ans entre Paris et Damas.

«Je me rends en Syrie pour poursuivre un dialogue nécessaire avec ce pays», avait déclaré le chef de l'Etat.

Refusant que se poursuive «l'isolement» de la Syrie, M. Sarkozy a expliqué qu'il avait préféré s'engager «dans une autre voie, plus risquée c'est vrai, mais plus prometteuse : celle d'un dialogue dans la clarté débouchant sur des progrès tangibles».

Selon M. Sarkozy, les entretiens avec le président syrien Bachar Al Assad, lors du

Sommet de l'Union pour la Méditerranée, le 12 juillet à Paris, ont « permis d'enregistrer deux nouvelles avancées: l'annonce solennelle de l'établissement de relations diplomatiques, pour la première fois dans l'histoire de ces deux pays, entre Beyrouth et Damas», ainsi que «la décision de la Syrie de voir, le moment venu, la France co-parrainer avec les Etats-Unis la négociation directe syro-israélienne comme la mise en œuvre de l'accord de paix qui en résultera, y compris pour les arrangements de sécurité».

«Là encore, la relation de confiance restaurée avec l'autre partenaire de la paix, Israël, comme avec les Etats-Unis, a joué un rôle majeur: c'est aussi parce que la Syrie sait que nous avons

désormais les meilleurs rapports avec ces deux pays que Damas a voulu voir la France assumer, le moment venu, cette responsabilité sans précédent», a-t-il affirmé.

Un plan de travail a été adopté par les deux présidents pour assurer la relance des relations bilatérales, avec comme objectif commun de renforcer les liens politiques, économiques et culturels entre les deux pays.

La visite du président Sarkozy a d'autre part, également fortement mobilisé les entreprises françaises, qui souhaitent participer

plus activement aux multiples projets de développement actuellement en cours en Syrie, notamment dans les domaines pétrolier, constructions et logistique portuaire, etc.

Rappelons que M. Nicolas Sarkozy est retourné à Damas le 6 janvier afin de s'entretenir avec le président Bachar al-Assad sur la situation tragique à Gaza. Il était accompagné du coordinateur supérieur de la politique extérieure à l'Union européenne, M. Javier Solana, et du délégué européen du processus de paix au Moyen-Orient, M. Mark Otte.

M.A.

Activités

Les mythes fondateurs de la Méditerranée

Christian Lochon

Au cours d'une conférence organisée au Centre Culturel Syrien le 15 décembre dernier, M. Christian Lochon, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer et Vice-président de notre Association, a traité des « Mythes fondateurs de la Méditerranée », en procédant à un rappel des principaux mythes religieux, culturels et scientifiques et de leurs incidences sur les différentes civilisations qui se sont succédées depuis l'Antiquité.

« D'un espace géographique qui s'étend de la Mésopotamie à la Norvège et d'une période historique qui va de l'antiquité au XXIème siècle, qui voit l'émergence d'un projet politique intitulé « l'Union pour la Méditerranée », un ensemble de mythes, de traditions et d'échanges culturels n'a cessé de lier les civilisations riveraines ou de l'hinterland proche, que cela soit dans les domaines religieux, juridique, littéraire, scientifique, médical et philosophique. »
L'exposition qui s'est tenue au Musée du Louvre en mars 2008, appelée « Babylone » a constitué, à cet égard, une reconnaissance de cet héritage historique, de ces mythes et de ces légendes qui sont à la base de notre culture.

Un patrimoine religieux commun

Sous le règne de Hammourabi (1792-1750

av. J.C.), Babylone devint la capitale de la Mésopotamie et connut un essor important avant de devenir la plus belle capitale du monde sous le règne de Nabuchodonosor (605-562) et entretenir des relations commerciales avec le Golfe Persique, l'Inde et la Chine vers l'Est, l'Égypte et le Proche Orient vers l'Ouest.

Les mythes mésopotamiens sous forme de rites religieux et de représentation des dieux vont être reproduits dans les autres civilisations proche-orientales et en Grèce. Cf. Shamash, dieu du disque solaire et de la justice, dont le symbole était en forme de croix ; Ishtar, déesse de la fécondité, qui deviendra Astarté en Syrie ; Sin, le dieu Lune (masculin) dont le culte sera repris par les Arabes, le croissant de lune devenant le symbole de l'islam.

De même que l'érection des « ziggourat » frappera le plus les autres civilisations. Ainsi, la première pyramide à degrés de Zoser, à Saqqarah, est naturellement une réplique des ziggourats à degrés.

Les relations de la Mésopotamie avec la civilisation de Mohendjo Daro, ont été attestées par la découverte, dans le bassin de l'Indus, de jarres produits dans la ville mésopotamienne de

Kish (-2850) et les vestiges d'un temple sumérien. On retrouve à Persépolis, les temples et les palais sumériens construits de plate-formes en briques. Dans le Shahnamé ouvrage classique du Firdousi sur les dynasties iraniennes préislamiques on parle notamment du mythe d'ascension au ciel, réplique de celui du Roi Etanu montant au ciel pour consulter Ishtar.

Plus tard, Saint-Augustin opposera Jérusalem, cité de Dieu, à Babylone, cité des hommes perdus. Les prêtres juifs reproduiront, pour leur part, le texte des tablettes mésopotamiennes qui leur inspira les légendes bibliques. En ce qui concerne la description du déluge rapportée dans la Genèse 6, 11-17, elle est empruntée à l'épopée de Gilgamesh, héros sumérien du III^{ème} millénaire, roi d'Uruk, où se retrouvent la plupart des mythes fondateurs.

Hérodote (- 484-420) fait reconnaître dans son œuvre Babylone comme « Mère des Lettres et des Arts » et Alexandre Le Grand, en a fait la capitale de son Empire et y mourut en 323. Les écrits hellénistiques témoignent de l'admiration des Grecs pour l'architecture et les luxuriants jardins suspendus de la Reine Sémiramis. Les héros de la mythologie grecque, Orphée et Eurydice, Icare, Persée sont directement inspirés de la mythologie mésopotamienne.

Quant à l'influence des **mythes iraniens** hérités de Zoroastre, on la retrouve schématiquement dans les célébrations publiques ou familiales auxquelles sont attachés les Iraniens, les Kurdes, les Afghans, voire les Alevis de Turquie. Ainsi le « No Rouz » (« Nouveau Jour » ou « Nouvel An ») a lieu le 21 mars et est le commencement de l'année iranienne.

Un certain nombre de légendes originaires du mazdéisme ou de Zoroastre ont été adoptées par le Christianisme. Pour ce qui concerne la biographie de Jésus, on rappellera la venue des rois mages mazdéens, mais aussi le fait que Zoroastre soit né d'une mère vierge, qu'il confondra les docteurs de la Loi et qu'il abandonnera sa famille à l'âge de 30 ans.

De même que les cinq prières quotidiennes musulmanes, le mihrab, la redondance du concept de lumière dans le Coran « Nour », semblent être des emprunts de l'islam au mazdéisme.

La théologie chiite enseigne que l'histoire du monde est celle d'une lutte entre les forces de la connaissance et celles de l'ignorance. Les forces du bien sont défendues par les initiés, détenteurs de l'enseignement ésotérique, et celles du mal par la majorité ignorante.

Les dernières sourates du Coran, souvent récitées pour des motifs prophylactiques sont du même ordre : « Dis ; je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante contre le mal des êtres qu'il a créés, contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit ». (Coran, CXIII).

Enfin, l'influence des mythes iraniens se retrouve également auprès des auteurs du XVIII^{ème} siècle de rituels maçonniques, qui vont introduire des références à Cyrus et au retour d'exode de Babylone du peuple juif. Le Président de Loge sera Cyrus, archétype de l'empereur juste à qui l'on fait dire « qu'il désire se dégager des ténèbres de l'ignorance, de la superstition pour tourner les regards vers la lumière du soleil qui éclaire et féconde le monde ».

Les mythes égyptiens

L'Égypte aura été pour la Grèce l'un des relais du legs mésopotamien, technologique avec les objets fabriqués en cuivre, puis en bronze du 4^{ème} au 2^{ème} millénaire avant J.C. et religieux.

La trinité Osiris-Isis-Horus aura eu comme modèle Shamash-Ishtar-Sin. Les fouilles récentes dans les temples égyptiens ont montré les emprunts dans les domaines de la médecine et de la pharmacopée à la Mésopotamie. Les connaissances seront transmises aux Grecs, puis plus tard, par les Arabes au reste de l'Europe.

Le monothéisme, dont les Hébreux légèreront la croyance au christianisme et à l'islam, est attribué au pharaon Akhnaton (Aménophis IV) qui, en 1372, interdit le culte polythéiste pour

le remplacer par une croyance au monothéisme. Cette réforme, mal acceptée par le clergé et les fidèles disparaîtra à la mort du pharaon, mais sera relayée par un personnage biblique, Moïse, dont Freud dira dans l'homme Moïse et la religion monothéiste : « il nous devient subitement clair que Moïse fut un Egyptien, probablement de haut rang, dont la légende a fait un juif ».

Quant à la description du premier temple de Jérusalem dans le Livre des Rois, il s'agit de la réplique d'un temple égyptien, divisé en trois parties, avec le Saint des Saints dans le fond, réservé au seul Grand Prêtre, représentant le monarque. Les églises orientales reproduisent cet espace sacré séparé des fidèles par une iconostase.

Patrimoine culturel commun

La création d'un alphabet limité à la reproduction écrite et limitée des phonèmes (sons) des langues de la région au lieu de la transcription compliquée par l'utilisation de plusieurs centaines de signes (environ 600), cunéiformes pour la Mésopotamie ou hiéroglyphiques pour l'Egypte, est considéré non pas comme le début de l'écriture, mais le début de l'écriture méditerranéenne. C'est à Ougarit, cité phénicienne, qui avait su attirer par son commerce et sa culture beaucoup de visiteurs et d'immigrants, qui développera son écriture propre, imitée de celle de Babylone. Ainsi, un ougaritien consigna le cananéen local, qui exigeait plusieurs centaines de graphèmes, en les réduisant à 30 (2 siècles plus tard, à Byblos, ils ne seront plus que 22).

Le code d'Hammourabi, constitué de 282 décrets, gravé en cunéiformes vers -1750, sur une stèle de basalte, défendait déjà les droits des personnes et des biens, des veuves, des orphelins, des esclaves mêmes. Ce début de droit civil, commercial, familial, pénal inspirera plus tard la Grèce, Rome, et se retrouvera dans la charia islamique.

Un grand nombre de prénoms « européens » ont été transmis du sumérien, de l'akkadien ou de l'araméen par le canal de la christianisation. Certains noms araméens sont entrés directement dans la langue française comme Gabriel, Emmanuel, Thomas etc. alors que d'autres furent hellénisés ou latinisés avant d'être francisés, comme Pierre : Képa en araméen, Pétrus en grec et Pétra en latin.

Patrimoine scientifique et technologique

Quelques éléments permettent de mesurer ce que nous devons à la Mésopotamie ancienne :

- L'astronomie et l'astrologie : les observateurs de l'époque suivaient la ronde des 7 corps célestes, sièges des divinités ; Shamash dans le soleil, Sin dans la lune, Nabu dans Mercure, Nergal dans Mars, Ishtar dans Venus, Marduk dans Jupiter et Ninurta dans Saturne.

- le calendrier, qui au départ était lunaire de 354 jours est devenu solaire en un peu plus de 365 jours, le soleil revient à la même place.

- la numérotation, les babyloniens eurent une maîtrise remarquable des mathématiques dès le IIème millénaire av.J.C. et ils conçurent un système de numérotation à base sexagésimale. Ils découvrirent les équations du premier et du second degré. Nous leur devons l'heure avec ses 60 minutes et la minute avec ses 60 secondes.

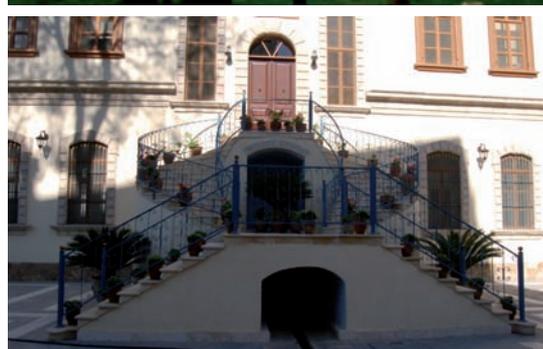
-l'agriculture avec la découverte des premières techniques de l'irrigation

Projet de l'Union pour la Méditerranée

Enfin, si l'on revient à notre époque actuelle, il apparaît que l'idée de construire une union méditerranéenne est un des objectifs majeurs de la politique internationale du Président Sarkozy. Ce projet consiste à associer l'Europe et les rives sud et est de la Méditerranée autour de projets communs économiques comme le co-développement, politiques comme la gestion des migrations, la promotion des droits de l'homme et la lutte contre le terrorisme, tout en poursuivant le dialogue des cultures et leur complémentarités.

Valoriser le patrimoine historique et
accompagner le développement des villes syriennes

Inauguration en Syrie du Centre Régional pour le Développement Local Durable «*Al Jaza'eri House*»



A quelques kilomètres de Damas, dans la vallée de la rivière Barada, la résidence d'été du prince algérien Abdel Kader, grande figure arabe du XIX^{ème} siècle et symbole de l'histoire commune de la France, la Syrie et l'Algérie, semblait vouée à disparaître du patrimoine historique syrien.

Après un demi-siècle d'oubli, le Ministère de l'Administration Locale et de l'Environnement a profité du programme de Modernisation de l'Administration des Municipalités (MAM) financé par la Commission Européenne, pour restaurer le palais du prince. Arrivé à Damas en 1855 après 5 ans d'internement en France, Abdel Kader passa les vingt-huit dernières années de sa vie à y délivrer son enseignement et à prôner tolérance et dialogue entre les religions. Son intervention en faveur des chrétiens lors des événements de 1860 lui vaudra la reconnaissance des souverains européens.

La volonté des autorités syriennes en engageant les travaux de rénovation était autant de restaurer une des richesses du patrimoine historique national que de profiter de la valeur symbolique du lieu pour y établir un centre où Europe et Moyen-Orient partageraient leur savoir et expérience en termes de développement local.

Le «*Centre régional pour le développement local durable*» se veut être un centre d'information, de formation et d'échange pour les autorités locales syriennes et leurs partenaires de la région euro-méditerranéenne. Il accompagnera les autorités locales syriennes dans la modernisation de leur administration et la conduite de projets de développement, en leur proposant la documentation, l'expertise et les formations nécessaires pour aborder les nouvelles problématiques économiques, sociales et environnementales auxquelles elles font face. Le Centre veut également faciliter l'accès des villes syriennes aux programmes internationaux de développement, partenariats euro-méditerranéens et pratiques de coopération décentralisée en les mettant en contact avec les acteurs internationaux du développement local: les installations modernes ont été pensées pour accueillir conférences, ateliers et rencontres internationales.



C'est ce brillant exemple de partenariat entre la Syrie et l'Union Européenne que sont venus célébrer 500 invités le 8 juillet dernier, accueillis dans les jardins illuminés du palais par les discours du Premier ministre syrien Mohammed Nagi Ottri, de l'Ambassadeur de la Délégation de la Commission Européenne en Syrie Vassilis Bontosoglou et de la petite-fille du Prince Abdel Kader, fière et émue de présenter la maison dans laquelle elle a passé son enfance. Tous ont apprécié l'exception du site et salué les grandes ambitions du Centre régional pour le développement local durable.

Plus d'informations <http://www.mam-sy.org>

Photo 1 et 2 : 18 mois de rénovation ont été nécessaires pour transformer le palais à l'abandon en Centre régional pour le développement local durable.

Photos 3, 4, 5 : Un palais ottoman du XIXème siècle dédié au développement local durable des villes syriennes

Un exemple de coopération Syro-Européenne Les itinéraires touristiques du Vieux Damas

A l'occasion de la célébration de Damas en tant que capitale de la culture arabe en 2008 et de l'année européenne pour le dialogue interculturel 2008, le programme de modernisation de l'administration municipale (MAM) a lancé le 27 août 2008, les itinéraires touristiques du Vieux Damas.

Ce projet qui est considéré comme un important outil de promotion touristique dans le plan de développement et de conservation de la vieille ville de Damas, contribuera à augmenter et à promouvoir le nombre de sites « à voir » du Vieux Damas et à inciter les touristes à rester plus longtemps.

Le plan des itinéraires touristiques

Le plan de développement et de conservation a tenu compte de trois éléments :

- intégration : une synergie doit prévaloir entre toutes les actions dans l'intérêt de la vieille ville
- développement : un large champ de développement doit exister dans la vieille ville, le plan doit fournir à la fois orientation et encouragement.
- conservation : la vieille ville doit disposer d'une reconnaissance internationale comme

étant l'héritage de toute l'humanité. Elle doit être protégée, alors qu'elle est en plein essor.

La dimension culturelle de la vieille ville est un grand atout économique, l'activité florissante du souk, qui continuera à jouer un rôle central dans la cité. De nombreuses paisibles zones résidentielles de la dernière décennie sont devenues très animées. Cela n'est pas dû uniquement à la croissance du tourisme, mais aussi à l'accroissement de l'importance du rôle que joue la vieille ville en tant que dispensatrice de loisirs.

Présentation

Le projet des itinéraires touristiques du vieux Damas est l'un des plus importants projets réalisés par la modernisation de l'administration municipale (MAM) financé par la commission européenne sous la supervision du ministère de l'administration locale et de l'environnement en coopération avec la direction du vieux Damas (encore appelé Maktab Anbar) dans le cadre de la stratégie de développement touristique de la vieille ville de Damas. La Direction du Tourisme de Damas s'est chargée de la coopération et de la coordination avec le ministère du Tourisme.

En raison de la grande richesse de civilisation, Damas a été inscrite en 1979 au Patrimoine mondial de l'humanité, il s'agit de la plus ancienne capitale habitée du monde jusqu'à nos jours. L'objectif de ces itinéraires est de maximiser l'intérêt du séjour du touriste de manière à ce qu'une nouvelle composante lui soit proposée à chaque itinéraire, qui correspond à ses intérêts spécifiques, artistiques et culturels.

Plusieurs options étaient possibles, en commençant par *l'itinéraire complet* qui se concentre

sur la richesse de civilisation dans son ensemble, *l'itinéraire des souks traditionnels* qui fait la réputation de la ville depuis les temps anciens, à *l'itinéraire de l'artisanat* qui font la réputation mondiale de Damas, *l'itinéraire classique* caractérisé par les périodes grecque et romaine de la ville. *L'itinéraire de la courte visite* permet pour le départ une brève présentation d'un certain nombre de bâtiments et d'emplacements importants.

M.A.

Rallye automobile en Syrie

Claude Delagneau

M. Claude Delagneau, grand amateur de voitures anciennes et adhérent à notre Association, est le Président de la Fédération Française des Véhicules d'Epoque qui regroupe plus de 150.000 passionnés en France. En cette qualité, M. Delagneau a souhaité mettre sur pied le projet d'organisation d'un rallye d'automobiles anciennes en Syrie.

Le lancement de cette opération a pu avoir lieu à Paris le 20 octobre. Les équipages engagés, représentant 110 personnes, ont rejoint Damas par avion et se sont rendus à Lattaquié pour retrouver leurs voitures qui étaient parties de Marseille, trois semaines plus tôt.

Ces 50 voitures, de la Bugatti Brescia de 1922 pour la plus ancienne, à la Jaguar Type E de 1972 pour la plus récente, ont pris la route afin de parcourir pendant 10 jours, près de 1.800 kilomètres à la découverte de Ugarit, le château de Saladin, le Monastère de Saint-Siméon, Alep, Apamée, Hama, Palmyre, Damas, le

Krak des Chevaliers et cela au grand enchantement des participants qui sont revenus émerveillés par le pays et très touchés par l'accueil des Syriens.

Ce rallye, a représenté aux yeux de beaucoup de personnes, le symbole de la rencontre du passé pluriculturel de la Syrie et la culture du 20ème siècle représentée par ces voitures d'exception, qui ont été reconnues par l'UNESCO, comme Patrimoine Culturel et Mémoire Industrielle.



Notes culturelles

• **Le mensuel Air France Magazine de janvier 2009** publie un intéressant article d'Elisabeth Barillé illustré de photos de Julien Goldstein. En

exergue, cette phrase qui réjouira le cœur des Alépains et des admirateurs de leur ville : « Mirage de jasmin et de paprika, la plus ancienne cité du monde est

un diamant brut. A Alep, la citadelle et le lacs des souks réveillent l'écho de charges héroïques et des caravanes de la soie.

• **M. Khaldoun Zreik a publié aux Editions Europa un livre collectif** de 220 pages, illustré en noir et blanc (60 dessins et images) intitulé « Paris-Damas, regards croisés » ; plusieurs contributeurs sont membres de notre Association, Samir Abdulac, Manar Hammad, Christian Lochon ainsi que Jean-Jacques Luthi. M. Zreik a également publié le catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe sur le thème du dialogue artistique entre Paris et Damas du 25 novembre 2008 au 25

janvier 2009 et qui a rassemblé 58 artistes et 98 œuvres d'art contemporain.

• **Un colloque consacré à Ezza Agha Malak, poétesse, romancière** et critique littéraire francophone a été organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages de l'Université de Paris-Sorbonne le 21 novembre 2008. Cette manifestation sur la littérature francophone de voyages qui a constitué un utile lieu d'échanges entre spécialistes de littérature francophone, traducteurs, réalisateurs de cinéma et journalistes, a été organisée par Madame Efstratia Oktapoda qu'il faut féliciter pour son initiative

Christian Lochon

La Syrie à Paris

• **Dans le cadre d'un voyage pour la promotion du tourisme syrien en France, Dr Saadalla Agha Al Qalaa, ministre Syrien du Tourisme** a inauguré une exposition organisée au Centre Culturel Arabe Syrien sur le thème « *Photos de Syrie* », à Paris, le 14 novembre 2008.

Dr Agha Al Qalaa, avait signé au préalable un accord cadre de coopération avec le ministre français du tourisme et avait rencontré de multiples tour-operators intéressés par le développement du tourisme en Syrie.

• « **Damas de 1918 à 2008, Que reste-t-il de la capitale du Roi Fayçal** », était le thème de la conférence animée par Dr Samir Abdulac, architecte et urbaniste, au Centre Culturel Arabe Syrien, le 16 septembre 2008.

L'orateur a indiqué avoir choisi cette période de l'histoire en raison du fait qu'il s'agissait d'un moment capital et charnière pour la Syrie, qui sortait de 400 années de domination ottomane.

Le Roi Fayçal a régné de 1918 à 1920. S'étant opposé à l'instauration du mandat français, il fut contraint d'abandonner le pouvoir après

une brève et courageuse résistance à Khan Maysaloun, près de Damas, au cours de laquelle son ministre de la Défense, Yousef Azmeh, trouva une mort héroïque. De 1921 à 1933, le Roi Fayçal 1er fut le premier Roi de l'Irak, sous un mandat britannique.

Une projection des travaux de restauration entrepris pour toute une série de monuments, ont illustré agréablement cette conférence, dont la Mosquée des Omeyyades, la citadelle de Damas, le Palais Azem, les maisons Nizam, Sbaï et Kouatly, Khan Asaad Pacha, l'aménagement des hôtels et des restaurants dans le noyau historique de la vieille ville, des différents quartiers de Mohajirine, Qanamat, Amarat, Sarouja, la Place Merjet.

• **Icomos France a présenté dans le cadre du Salon International du Patrimoine Culturel** qui s'est tenu à Paris du 6 au 9 novembre dernier, l'exposition : « *Un patrimoine syncrétique : Châteaux et Fortifications de l'époque des croisades* ». La Syrie compte notamment, la forteresse du Krak des Chevaliers, la citadelle-Palais Qal'at Najm, et Qal'at Salâh al Din (nord du pays).

De grands panneaux illustrant les 14 châteaux et forteresses bâties dans l'Orient méditerranéen à l'époque des Croisades par des Francs, des Grecs (Byzantins), des Arabes, des Arméniens ou des Turcs, témoignent d'une diffusion de savoir-faire qui a été décisive dans l'art de bâtir, et dans la façon dont ont évolué les techniques de défense et d'attaque des fortifications en général. Des commentaires retracent le contexte géographique et l'historique de l'édification de chaque monument et ses principales caractéristiques techniques.

Cette exposition qui est le résultat d'un projet de coopération européenne a pour objectif de démontrer l'existence de ce patrimoine technique entre l'Orient et l'Occident médiéval, d'en favoriser la diffusion auprès de la communauté scientifique et du grand public en Europe, en Syrie et dans l'ensemble des pays euro-méditerranéens, et enfin d'en promouvoir la mise en valeur pour le tourisme culturel de ces monuments.

Site internet : www.patrimoinecommun.org

• **Paris Damas regards croisés :
Exposition d'Art Contemporain.**

Cette exposition collective proposée et organisée par Europa Productions qui s'est tenue en décembre 2008 à l'Institut du monde arabe a offert au regard des visiteurs une centaine d'œuvres d'art contemporain

(peintures, photographies et sculptures) réalisées par 58 artistes (44 artistes parisiens originaires de 14 pays et 14 artistes damasquins) qui se sont exprimés librement sur ce que Paris et Damas leur inspirent.

• **Monsieur Pierre Bordeuil, Directeur de recherches émérite au CNRS**, a donné une conférence intitulée «*80 ans de découvertes à Ras-Shamra-Ougarite 1929-2009*», le 28 janvier au Centre Culturel Arabe Syrien de Paris. Au cours de cette conférence, M. Bordeuil a rappelé les 3 grandes étapes de fouilles (1929-1939, 1948-1961, 1973-2000), qui ont permis successivement de dégager l'Acropole, les vestiges Palais Royal, et la maison Bourteni. A partir des principaux apports constitués de 5000 textes, une esquisse de la Religion, l'Etat et la Société d'Ougarite a été établie. C'est à Ougarite qualifiée «d'Oligarchie marchande» que l'on a retrouvé le plus ancien abécédaire (XIV^{ème} siècle av.JC).

• *Signalons à nos lecteurs la mise en place par la revue Qantara que publie l'Institut du Monde Arabe à Paris de la base de données en ligne : www.quantara-med.org, qui présente tout le patrimoine commun aux pays des deux rives de la Méditerranée : objets, œuvres d'art, sites, monuments, architecture etc.*

Ce vaste projet a été réalisé en partenariat avec *l'Histoire, le Monde 2, Evénement.fr, France 24 et Radio-Orient.*

M.A

Carnet

Mme Siba Nasser, personnalité bien connue des cercles de la presse et de la politique franco-arabes à Paris, qui a occupé les fonctions d'Ambassadeur de Syrie en France de 2002 à 2006, s'est vue remettre l'insigne de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, le 17

juin 2008 à Damas, par M. Michel Duclos, Ambassadeur de France en Syrie.

Rappelons que Mme Nasser a exercé le long de sa carrière, des fonctions diplomatiques pendant de nombreuses années en Suisse et en France avant d'être nommée Ambassadeur

à Bruxelles auprès des pays du Benelux et de l'Union Européenne. Elle a notamment exercé les fonctions de directeur du département Europe au ministère des affaires étrangères avant d'être promue vice-ministre des affaires étrangères, chargée des affaires européennes, culturelles et des études politiques.

Le 5 décembre 2008, notre président Bernard Lanot a été élu à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer au siège de Jean Hurault avec 48 voix sur 71 votants.

Il y retrouvera notre vice-président Christian Lochon élu en 2003 (La Lettre N° 27 de janvier-

février 2004). Deux membres du Bureau de notre Association auront ainsi l'honneur d'y siéger.

Rappelons que l'Académie des Sciences d'Outre Mer a pour vocation d'étudier sous leurs aspects scientifiques, politiques, techniques, historiques, sociaux et culturels, les questions relatives aux pays situés au-delà des mers et d'associer à cet effet des personnalités françaises et étrangères compétentes. Ses travaux sont publiés tous les ans dans la revue «Mondes et Cultures» qui contribue à son rayonnement.

M.A

IN MEMORIAM

Alain Chambon, qui habitait Paris et faisait depuis longtemps partie de notre Association, nous a quittés le 13 août dernier. Nous avons exprimé nos condoléances et notre vive sympathie à son épouse et à ses enfants. Arabisant et islamisant confirmé, notre ami s'est vu conférer par le Quai d'Orsay plusieurs postes au Maghreb et au Moyen-Orient : Alger, Oran, Amman, Tel Aviv, mais aussi dans des pays aussi divers que Fort Lamy, Karachi et Liège, sans omettre les responsabilités qu'il a assurées à l'Administration centrale.

Pour l'avoir eu comme principal collaborateur à Damas de 1981 à 1984, je voudrais dire que j'ai largement bénéficié de ses connaissances, de son expérience et de son jugement, toutes qualités qui le faisaient apprécier de ses interlocuteurs syriens, sensibles à sa simplicité, son efficacité et son grand esprit de coopération dans un pays qu'il aimait.

Henri Servant
Ancien ambassadeur en Syrie

C'est également avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès le 26 septembre de la marquise d'Aragon, née Catherine Bézy, épouse de M. Charles-Henri d'Aragon, ancien ambassadeur de France en Syrie et membre de notre Conseil d'Administration, des suites d'une longue et cruelle maladie affrontée avec un courage et une lucidité exemplaires. Tous deux ont aussi beaucoup aimé et apprécié la Syrie comme a pu le constater la délégation de notre Association conduite par le président Henri Servant, au cours de sa visite à Damas, en 1997, où les d'Aragon avaient réuni, à cette occasion, à la Résidence de France, l'élite de la classe politique, culturelle et économique de Syrie dans une grande et chaleureuse convivialité.

A notre ami l'ambassadeur Charles-Henri d'Aragon et à ses six enfants, l'Association d'Amitié France-Syrie renouvelle ses très sincères condoléances et sa profonde sympathie.

B. L.

Au moment d'imprimer cette Lettre, nous apprenons le décès de notre ami Nazem Kodmani, ancien diplomate au ministère syrien des Affaires étrangères puis fonctionnaire international.

Dans les années 60 Nazem Kodmani a successivement participé à Paris à la reprise des relations diplomatiques entre la France et la Syrie en procédant à la réouverture de l'Ambassade de Syrie fermée depuis 1956, puis à Damas, au ministère des Affaires étrangères où il était en charge des relations franco-syriennes. Dans

ces deux fonctions, il a efficacement contribué à l'amélioration des relations entre la France et la Syrie. Il s'est éteint le 26 décembre 2008, à 81 ans, à son domicile parisien à deux pas de la Tour Eiffel, entouré de l'affection des siens.

A son épouse Heyam Mardam Bey Kodmani, à sa fille notre amie Bassma et à toute la famille Kodmani, l'Association d'Amitié France-Syrie présente ses condoléances les plus sincères et sa sympathie attristée.

B. L

A lire

Secrets initiatiques en Islam et rituels maçonniques

par Jean-Marc Aractingi et Christian Lochon
(l'Harmattan, 19 euros)

Cet ouvrage insolite décrit les structures philosophiques, corporatives ou ésotériques qui se sont constituées dès les premiers temps de l'islam sous forme de confréries, de corporations ou d'ordres chevaleresques (futuwwa) et présente notamment les traditions initiatiques des ismaéliens, druzes, alaouites, confréries soufies qui se sont greffées sur le noyau dur et traditionnel de cette religion.

Les auteurs dressent un fort intéressant parallèle avec les structures des anciennes corporations

en Occident à la même époque avec leur initiation progressive, la chevalerie, les cercles d'intellectuels comme ceux d'Oxford à l'origine de l'éclosion de la franc-maçonnerie.

Cet ouvrage, qui a le mérite de dissiper les préjugés et les clichés sur l'Islam, tend à démontrer et à faire apparaître qu'initiés et francs-maçons d'Orient comme d'Occident ont des racines spirituelles communes et la même appartenance à des structures philosophiques et humanistes ; et qu'ils sont animés, des mêmes soucis de paix et de discipline, reconnaissance de l'autre dans sa différence et fraternité, recherche spirituelle et cohésion sociale.

A NOS ADHERENTS

*Avec le temps des vœux pour l'an neuf,
revient celui du renouvellement de votre cotisation.*

Pour 2009, nous n'avons pas modifié le montant, inchangé depuis l'existence de l'AFS il y a 17 ans : 30 euros payable par chèque à l'ordre de l'AFS.

Merci de ne pas différer ce geste au risque de l'oublier.

La Trésorière